

Adaptations françaises de la *Chirurgia Magna* de Guy de Chauliac et codification du savoir chirurgical au XV^e siècle

La *Chirurgia Magna*¹ de Guy de Chauliac (1363) est la dernière œuvre chirurgicale majeure avant celle de Paré. Peu novatrice, même en retrait par rapport à celle de son prédécesseur Mondeville (1314) pour le traitement des plaies, l'œuvre de Chauliac n'en constitue pas moins un monument de médecine scolastique au meilleur sens du terme. Car l'auteur est une des figures exceptionnelles de la science médiévale, à la fois un « médecin spécialisé en chirurgie »² et un véritable lettré. Les ambitions de celui qui fut le médecin de trois papes³ apparaissent rapidement à la simple lecture de l'ouvrage écrit dans un latin précis et efficace, construit de manière extrêmement rigoureuse et appuyé sur une très riche érudition. Bien que la modestie soit de mise dans la présentation de l'œuvre, l'incipit du texte,

1 — Pour le texte latin, il faut consulter les manuscrits et les éditions anciennes (par exemple l'*Ars Chirurgica Guidonis Cauliaci*, Venise, 1546 ou l'édition de Joubert, *Chirurgia Magna Guidonis de Cauliaco*, Lyon, 1585). Il n'existe pas d'édition moderne du texte, sinon celle de Björn Wallner pour le *Chapitre Singulier* et le premier traité de Chauliac, donnée en appendice dans *The Middle English translation of Guy de Chauliac's Anatomy, with Guy's Essay on the history of Medicine*, Lund, C.W.K. Gleerup, 1964.

L'édition française de Nicaise (*La Grande Chirurgie de Guy de Chauliac, chirurgien maître en médecine de l'université de Montpellier*, Paris, Alcan, 1890, CXCI-747 p.) est fondée sur des principes fort contestables, le texte édité ressemblant plus à un pastiche médiéval qu'au résultat d'un travail scientifique.

2 — Selon la formule de D. Jacquart (*Le Milieu médical en France du XII^e au XV^e siècle*, Genève, Droz, 1981, p. 212).

3 — Clément VI (1342-1352), Innocent VI (1352-1362) et Urbain V (1362-1370).

Inventorium seu collectorium in parte chirurgicali medicine, rappelle le projet mené à bien, offrir à ses contemporains et successeurs la somme des connaissances chirurgicales de son temps, connaissances en grande partie héritées des Anciens, mais également transmises et transformées par les Arabes et par les prédécesseurs occidentaux de Chauliac. Chauliac lui-même confronte les autorités et formule souvent une position personnelle ; par exemple, son exposé de la théorie des humeurs naturelles et non naturelles va au delà du galénisme comme l'a bien montré M.C. Ogden⁴. Le plan de l'ouvrage manifeste une très grande rigueur : il débute par un *chapitre singulier*, sorte d'introduction qui présente des généralités sur le métier de chirurgien et sur la chirurgie. Suivent sept traités d'inégale longueur qui ordonnent une vaste matière médico-chirurgicale, utile au chirurgien selon Chauliac. Le premier offre les bases anatomiques sans lesquelles le chirurgien « erre en ouvrant comme aveugle en bois » ; les suivants sont consacrés aux apostèmes, aux plaies, aux ulcères, aux fractures et aux autres maladies ; le dernier traité, l'*Antidotaire*, récapitule les instruments et les remèdes dont dispose le chirurgien.

A ces qualités intrinsèques de l'œuvre de Chauliac, il faut ajouter le rayonnement de l'Université de Montpellier dont Chauliac était un des éminents maîtres pour comprendre le succès immense et durable de l'œuvre. Plus d'une trentaine de manuscrits latins conservés (de la fin du XIV^e siècle au XVIII^e siècle), des éditions imprimées très nombreuses à la Renaissance et au delà. Pourtant, et c'est là le paradoxe, l'œuvre de Chauliac reste inaccessible à la majorité des chirurgiens auxquels il prétend s'adresser, pour différentes raisons : la barrière de la langue bien sûr mais également la longueur et la relative complexité de l'ouvrage. De fait, l'étude de la tradition manuscrite en latin fait clairement apparaître une destination professionnelle médicale plus que chirurgicale. Les copistes qui ont laissé leur nom sont des copistes professionnels ou des bacheliers en médecine ; les possesseurs connus sont de grands personnages (pour les manuscrits de parade) ou des médecins célèbres⁵. Parmi les manuscrits examinés, un seul, daté des années 1470, a été commandé par un

4 — Ogden (Margaret S.), « Guy de Chauliac's theory of the Humors », *Journal of the history of medicine*, 24 (1969), pp. 272-291.

5 — Parmi lesquels, Boniface de Sannevières, possesseur du manuscrit n. a. l. 1488 de la Bibliothèque Nationale, médecin de l'abbaye de Chuny, au début du XV^e siècle ; Jacques Angely, puis Pierre de Thumery, possesseurs successifs du manuscrit B.N., lat. 7133 A ; Léonard de Serre, maître de l'Université de Montpellier, fin XV^e-début XVI^e siècle, possesseur du manuscrit latin Carpentras n°322.

praticien non médecin, un barbier parisien, un certain Nicolas de Blanchecourt⁶. La diffusion de l'ouvrage en latin est donc liée à la culture et aux études médicales et se fait à partir de Montpellier jusqu'en Europe du Nord et de l'Est. D'après les manuscrits conservés, deux périodes favorables à la diffusion se dessinent, la première suit la rédaction (fin XIV^e-début XV^e siècle) et la seconde se situe dans les années 1460-1470, c'est-à-dire peu de temps avant les premières éditions imprimées.

Etablissant le lien entre une œuvre utile aux chirurgiens mais inaccessible à des praticiens non lettrés et une classe socio-professionnelle en pleine ascension qui aspire à la fois à une véritable formation et à une reconnaissance, apparaissent dès le XV^e siècle des manuels pour barbiers, petits manuscrits sans prétention, sans fioritures, souvent remplis de fautes, qui font une large place à des textes tirés de la *Chirurgia Magna* de Chauliac. J'ai étudié dix de ces manuscrits dans ma thèse⁷, le dénominateur commun étant la présence de textes dérivés de l'œuvre de Chauliac ; la moisson peut sembler bien maigre mais n'oublions pas justement la fragilité de ces collections, de qualité matérielle médiocre, fréquemment utilisées, feuilletées, annotées, emportées avec soi.

6 — Ce barbier fit exécuter divers manuscrits dont une copie du texte latin de Chauliac (B.N., lat. 17846), ainsi qu'une traduction française de ce texte (B.N., fr. 24249) et une traduction du *Livre des propriétés des choses* de Barthélémy de Glanville par Jean Corbechon (ms. Arsenal 2886). C'est un témoin de cette « irrésistible ascension des barbiers » évoquée par Claude Thomasset (*Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters*, vol. VIII/1- chapitre XVI.1 La médecine, p. 313).

7 — Sylvie Bazin-Tacchella, *Essai sur la diffusion et la vulgarisation de la Chirurgia Magna de Guy de Chauliac*, Thèse de Doctorat, Université de Paris-Sorbonne, Paris, 1994, 2 vol., 602 p.

Les collections de vulgarisation étudiées sont les suivantes :

Dijon, Bibliothèque municipale, ms. n°390 (D)
 Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. n°2512 (L)
 Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. n°630 (C)
 Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. n°2027 (A2)
 Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. n°2028 (A3)
 Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. n°14816 (A1)
 Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. n°19985 (Q)
 Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. n°19994 (B1)
 Paris, Bibliothèque Nationale, ms. n.a. fr. n°11649 (B2)
 Poitiers, Bibliothèque municipale, ms. n°185 (P)

Seulement trois manuscrits, qui ne semblent pas antérieurs à la seconde partie du XV^e siècle, transmettent une traduction française de la *Chirurgia Magna* : Montpellier, Bibliothèque de la Faculté de Médecine, ms. H. 184 et Paris, B.N., ms. fr. 396 et 24249. On n'a cependant pas attendu un siècle pour traduire l'œuvre car les textes dérivés étudiés attestent l'existence de traductions au moins partielles de la *Chirurgia Magna*, avant 1450.

1. Des recueils pour barbiers

C'est vrai pour huit manuscrits sur dix parce que la destination est précisée dans l'intitulé des textes contenus ou surtout parce que des marques de possession attestent la véracité de cette destination. Seuls deux manuscrits montrent les limites ou les frontières de cette spécialisation professionnelle puisque l'un d'eux (Q) s'adresse à un public plus large comme le souligne le prologue de l'abrégé de Chauliac⁸:

Il peut advenir au corps humain plusieurs maladies apparessans si come apostumes ou enfleures contre nature qui est une mesme chose, playes, concucions, astrusions et contorcions, brulleures de feu ou d'eau bouillant... et pour ce que plusieurs n'ont pas tousjours les medecins ou les barbiers avec eulx pour remedier esdictes mallaidies affin qu'ilz puyssent et sachent pourveoir a leur besoing... (f. 1)

et l'autre manuscrit (C) semble de coloration plus médicale que chirurgicale, en raison des nombreux fragments latins et de certains textes contenus, peut-être les notes de cours d'un médecin s'adressant à un public de barbiers.

Cinq des manuscrits étudiés présentent des marques de copie ou de possession. La première partie du manuscrit A1 a été rédigée par le chirurgien François Joly, originaire des Etats de langue française du duc de Savoie, et amalgamée à des cahiers plus anciens, vraisemblablement achetés lors d'un déplacement dans le Midi ; le manuscrit A2, d'origine parisienne, est possédé par un barbier juré de l'Université de Paris, Denis Drouet ; le manuscrit A3 appartenait à un certain maître Thomas Robert, barbier juré d'Avignon, qui avait fait copier les derniers textes du recueil par un apprenti barbier Denis Belvini (Beuvin ?) en 1480. Enfin, le manuscrit B1, dont la copie est achevée par Etienne Beludet en 1454, a été acheté en 1457 par le barbier Pierre d'Anjou et était encore possédé au siècle suivant par un praticien qui préfère cependant le titre de chirurgien-barbier à celui de barbier.

Ces recueils s'adressent bien à des praticiens non lettrés qui ne possèdent pas suffisamment le latin, comme le montre l'explicit de la compilation d'astrologie médicale de A3 :

/.../ et comment les .XII. signes sont maisons aux .XII. planetes et comment les .VII. planetes courent par le fir-

mament et leurs seigneuries et lez prosperitez des .XII. signes en françoys escriptez et leurs divisions pour mieulx entendre a ceulx qui ne sont pas grans clers et a esté ordonné de bons philosophes et pour exemple et advise-ment a aucuns qui veulent exercer la operation de cyrurgie. (f. 82)

Ces manuscrits s'échelonnent de 1440 à la fin du XV^e siècle ; les trois manuscrits les plus anciens (D, L et P), les deux manuscrits frères étudiés par C. de Tovar⁹ (B1 et B2) et les parties anciennes des manuscrits hétérogènes (A1 et A3) sont d'origine méridionale. La vulgarisation du savoir chirurgical part de Montpellier, tout comme la diffusion proprement dite de l'œuvre de Chauillac, alors que les manuscrits les plus récents (fin XV^e siècle) sont parisiens (A2, C et Q). Il s'agit de copies médiocres ou courantes, à une exception près (L), transmises par des manuscrits de petit ou moyen format, faciles à emporter avec soi et à consulter. Les différents textes contenus sont généralement bien délimités par des titres rubriqués. Exemplaires de travail, guides pratiques, aide-mémoire, ils sont annotés et corrigés. Des recettes chirurgicales et médicales sont ajoutées à la suite ou au milieu d'autres recettes, dans les blancs laissés par la copie, dans les marges, sur les pages de garde ou les plats de la reliure. Leur utilisation se prolonge visiblement au XVI^e siècle, les possesseurs n'ayant au fond guère changé.

Les collections sont d'une relative complexité puisqu'elles comportent en moyenne 10,7 textes mais l'étude précise du contenu de chacun des manuscrits fait apparaître à la fois la fréquence et la distribution des textes dérivés de la *Chirurgia Magna* ou attribués à Chauillac comme la *Petite Chirurgie* : soit au total, sur les 107 textes (au sens large) répertoriés dans l'ensemble du corpus, 42 textes (39,3%). Ces textes sont souvent regroupés : ainsi, dans huit cas, on trouve deux, trois ou quatre textes dérivés de Chauillac copiés à la suite. Chauillac est bien la source principale du savoir rassemblé dans ces collections. Cependant la vulgarisation ne présente pas de caractère systématique, comme le prouve l'importance des choix personnels, non seulement dans le vaste fonds commun constitué par la littérature des recettes mais également pour la saignée (4 textes sur 14 ne sont pas dérivés de la *Chirurgia Magna*) et les autres matières abordées, à l'exception

9 — Claude de Tovar, « Les versions françaises de la *Chirurgia Parva* de Lanfranc de Milan. Etude de la tradition manuscrite », *Revue d'Histoire des Textes*, t. XII-XIII (1982-1983), pp. 185-262. Pour ces manuscrits, voir en particulier les pages 213-226.

de l'anatomie, issue entièrement de l'œuvre de Chauliac. Face aux 42 textes dérivés ou attribués à Chauliac, 37 textes (34,6%) manifestent la liberté des compilateurs. Ces manuscrits ne comportent aucun texte non médical, même l'astrologie reste une astrologie médicale, en rapport avec la pratique des barbiers, en particulier pour les jours de saignée.

Sujets traités

Anatomie	10 textes + 1 figure	10,3%
Phlébotomie	14 textes	15 %
Recettes	10 textes	9,3%
Astrologie ¹⁰	18 textes	16,8%
Divers :		
- médecine	6 (5 dans C)	5,6%
- urines	3 textes	2,8%
- gynécologie	3 copies du <i>Secret des dames</i>	

2. Les adaptations françaises de la *Chirurgia Magna* : typologie

Parmi les 42 textes évoqués plus haut, un premier tri a conduit à éliminer un fragment de l'œuvre complète (traduction du premier traité anatomique) et la *Petite Chirurgie* attribuée à Chauliac (œuvre qui possède une tradition autonome), transmise par 6 manuscrits. Il restait alors 35 textes procédant directement de la *Chirurgia Magna*. Dans un premier temps, ont été délimités des ensembles de l'œuvre de Chauliac soumis à la vulgarisation de manière préférentielle :

2 textes	ensemble 1 : ensemble de la <i>Chirurgia Magna</i>
9 textes	ensemble 2 : <i>Chapitre Singulier</i> et traité I (généralités et anatomie)
4 textes	ensemble 3 : les maladies traitées par les chirurgiens (traitements II à VI)
7 textes	ensemble 4 : le passage consacré à la saignée (tr. VII, doct. 1, chap. 1)
5 textes	ensemble 5 : les <i>Synonymes</i>

10 — Les tableaux et figures astrologiques ont été comptabilisés dans les textes.

Le savoir chirurgical regroupé par Chauliac dans la *Chirurgia Magna* est fragmenté, éclaté. Seul l'ensemble 1 semble constituer une exception mais l'abrégé qui porte sur l'ensemble de l'œuvre, transmis par les manuscrits D et L, est lui-même soumis à fragmentation puisque le manuscrit P ne transmet que le premier livre de cet abrégé, qui porte sur le traité anatomique de Chauliac. Cependant si l'on veut donner une image exacte du mouvement de vulgarisation, il faudrait parler non pas seulement de fragmentation mais de transformations complexes selon un axe fragmentation / regroupement. En effet, le démembrement de l'œuvre de Chauliac recrée des ensembles cohérents et les quelques exceptions, isolées, sont dues à des copies fautives ou contaminées ; ce démembrement est subordonné à des choix d'utilisateurs du savoir, de là l'importance déjà soulignée de l'anatomie et de la saignée.

A l'éclatement du contenu en différents textes spécialisés, s'ajoutent des transformations qui affectent le discours chirurgical lui-même. Il ne sera question ici que des trois principaux types de textes dérivés¹¹.

Les abrégés de la *Chirurgia Magna*

Il s'agit de textes plus courts que le texte d'origine, qui en respectent l'ordre d'exposition et le système d'énonciation. Dans le corpus étudié, sept textes sont concernés qui relèvent de 4 versions différentes. Il a déjà été question de l'abrégé qui porte sur l'ensemble de l'œuvre de Chauliac ; à celui-ci, il faut ajouter d'autres versions plus lacunaires :

- un abrégé qui porte sur les traités II, III, IV et VI transmis par A1 et A2
- un abrégé des traités II, III et IV (Q)
- enfin un abrégé du *Chapitre Singulier* (C).

Ces abrégés procèdent-ils de la lecture « directe » de l'œuvre latine, ce qui impliquerait un processus complexe à la fois de traduction et d'abrègement, ou solutions plus vraisemblables, sont-ils élaborés à partir d'une traduction française complète ou encore à partir d'abrégés latins de la *Chirurgia Magna* ? Dans l'état actuel de la documentation, il est difficile de se prononcer avec certitude, en particulier l'absence de témoin conservé ne peut suffire à éliminer l'hypothèse d'abrégés latins de l'œuvre.

11 — Les compilations (4 exemples dans le corpus) et les *Synonymes*, texte plus proche du fragment que de l'abrégé, ne sont donc pas pris en compte.

Cependant les différentes versions abrégées n'ont peut-être pas été constituées de la même manière. La confrontation de ces abrégés avec les versions françaises connues de la *Chirurgia Magna* le montre bien : l'abrégé complet transmis par les manuscrits les plus anciens suit une traduction indépendante alors que l'abrégé du *Chapitre Singulier* transmis par C, manuscrit tardif, est très proche de la traduction de Nicolas Panis, premier éditeur de la *Chirurgie* en français (1478)¹², au point de reprendre avec le même découpage trois des citations latines de Panis. La traduction suivie par l'abrégé chirurgical transmis par A1 et A2 est également proche de Panis. Or, comme cet abrégé appartient à la partie la plus ancienne de A1 (1440-1450), cela tendrait à prouver l'ancienneté des traductions françaises de la *Chirurgia Magna*, fait probable mais non attesté.

Les commentaires

Le corpus ne transmet que deux commentaires (fragments) dans le même manuscrit : un commentaire étendu du *Chapitre Singulier* et le commentaire d'un passage de l'*Anatomie*. Le commentaire se distingue du précédent type de texte dérivé par deux phénomènes. Par nature, il opère un choix dans le contenu de manière beaucoup plus nette que l'abrégé et privilégie certaines questions au détriment du reste ; en même temps, le commentaire se fonde sur une analyse de l'organisation du discours, le plus souvent gommée dans l'abrégé.

Le commentaire ne représente pas le stade ultime de la vulgarisation, contrairement à ce que laisse supposer la chronologie des manuscrits étudiés. Certes le manuscrit C est tardif et de coloration plus médicale que chirurgicale. Pourtant le commentaire en français de l'œuvre latine est nécessairement une étape précoce, à envisager en parallèle avec les processus de traduction et de fragmentation, même si elle n'a pas laissé de trace écrite. En effet, on peut penser que la transmission effective du savoir s'est faite en grande partie par un enseignement oral. Les quelques « innovations » des questionnaires impliquent en fait l'existence de commentaires préalables de l'œuvre de Chauliac, ainsi les définitions de *veine* et *artère* données en réponse dans le questionnaire anatomique transmis par A1, A2 et A3 ne se trouvent-

12 — *Le Guidon de Guy de Chauliac*, traduit en français par Nicolas Panis, Lyon, B. Buyer, 1478, 266 ff. ; Lyon, J. Fabri, 1485, 232 ff. ; idem, 1490, 234 ff. ; Lyon, J. de Vringlé, 1498, 290 ff.

elles pas dans la *Chirurgia Magna*, pour une fois elliptique, mais proviennent de la *Chirurgie* de Mondeville¹³. Autre exemple : seule l'importance prise dans le commentaire de l'œuvre par le développement sur les *choses naturelles, non naturelles et contre nature*, simplement citées par Chauliac¹⁴, permet de comprendre l'importance des questions sur ces notions dans le questionnaire sur le *Chapitre Singulier*¹⁵.

Les questionnaires

17 textes sont concernés, qui appartiennent à 10 versions différentes. Les plus nombreux portent sur les généralités et/ou

13 — Texte latin : *Quid autem est vena quia locus sanguinis nutrimentalis. Quid autem est arteria quia locus sanguinis spiritualis notum est apud omnes.* (Wallner, *op. cit.*, p. 178)

Questionnaire : § 63. *Quelle chose est veine ? Saichiez que veine est membre consemblable, simple, spermatique, moienant entre duresse et molesse, nerveuse, concavee, naissant du foie et portant de celui membre (a) aultre le sang nutritif, de complexion froide et seiche en substance, chaulde et moeste au regart de ce qu'elle conti(n)ent.*

§ 64. *Arteire est membre spermatique, moienant entre duresse et molesse, nerveuse, naissent du cuer, portant le sang espirituel de cely membre a aultre.* (questionnaire anatomique, S. Bazin-Tacchella, *op. cit.*, p. 301).

On retrouve cet ajout dans le fragment du commentaire anatomique de C : *Donques voyne est le lieu du sang de nourrissement. Touchant la diffinition de voyne, on doit noter que vayne est autrement diffinie : voyne est membre consemblable, simple...* Les définitions sont celles de la *Chirurgie* de Mondeville, éd. A. Bos, Paris, 1897-1898, p. 30 (§ 82 : définition d'*artère*) et p. 31 (§ 86 : définition de *veine*).

14 — *Requiritur ergo primo quod cyurgicus sit litteratus non tantum in principiis cyurgie sed etiam physice. tam in theorica quam practica. in theorica oportet quod ipse cognoscat res naturales & non naturales & contra naturam. primo enim oportet. quod ipse cognoscat res naturales precipue anathomiam nam sine ipsa factum est nichil in cyurgia ut inferius apparebit. cognoscat etiam complexionem. nam secundum diversitatem nature corporum oportet & diversificare medicamina contra thesimum in tota terapeutica /.../ Res etiam non naturales ut sunt aer cibus et potus et cetera oportet quod cognoscat. Nam iste sunt cause totius egritudinis et sanitatis. Oportet etiam quod cognoscat res contra naturam morbum insuper nam ab ipso proprie sumitur intentio curatiua. Causam nollo-modo ignoret nam si sine cognitione ipsius curaret non esset eius muneris sed fortune.* (Wallner, *op. cit.*, p. 161)

15 — Dans le questionnaire sur les généralités et l'anatomie transmis par les manuscrits A1, A2 et A3, la moitié des questions tirées du *Chapitre Singulier* porte sur ces notions : 9. Quantez (le) sont les choses naturellez ? 12. Quelz sont les choses non naturellez et quantez sont ? 13. Coment doit estre entendue la premiere chose qui est de l'ayr ? 14. Coment est entendue la seconde chose qui est du mengier ? 15. Coment est entendue la chose qui est du reposer ? 16. Coment est entendu la chose qui est du dormir ? 17. Coment est entendue la .V. chose qui est de replexion ? 18. Coment est entendue la Vi^e chose qui est des accidens de l'ame ? 19. Quelles sont les choses contre nature et quant sont ? 20. Coment est entendue la premiere chose qui est dicte maladie ? 21. Coment est entendue la seconde chose qui est la cause de maladie ? 22. Coment est entendue la tierce chose qui est dicte accident de maladie ?

l'anatomie (5 versions) et sur la saignée (3 versions). Deux questionnaires isolés (un seul témoin) sont transmis dans le même manuscrit A3, à la suite : un questionnaire qui commence par des questions sur la saignée, les ventouses et les sangsues, ce qui correspond au premier chapitre du dernier traité puis aborde des questions relatives aux apostèmes, plaies, ulcères, fractures et maladies spéciales (soit la matière des traités II à VI) ainsi qu'un questionnaire portant sur les chapitres 5 à 7 et le début du chapitre 8 de la première doctrine du dernier traité.

Stade ultime de la vulgarisation, le questionnaire procède à la fois de l'abrégé et du commentaire, c'est un formulaire figé de connaissances définitivement établies, appris par cœur comme un catéchisme. On peut d'ailleurs distinguer deux sortes de questionnaires : des textes fermés sur eux-mêmes, totalisant les connaissances requises dans un domaine particulier du savoir chirurgical sous la forme d'une série définie de questions et des textes ouverts, beaucoup plus courts, plus proches du contrôle réel des connaissances dans le cadre d'examens, ainsi le questionnaire du manuscrit C intitulé *Demandes faictes sus l'examen de Paris sus le fait des saignées* (ff. 97^v-106^v) ou le bref texte de L *Questions pour examiner ung barbier* (f. 162 ^v°).

3. Adaptation et codification du savoir chirurgical

L'œuvre de Chauliac multiplie les références, les citations. D'après Nicaise, qui reprend les chiffres de Joubert¹⁶, 86 auteurs sont cités et parmi ceux-ci, 26 plus de 10 fois. Viennent en tête Galien (890 fois, 27,4% des références), Avicenne (661, 20,3%), Albucasis (175, 5,4%) Rhazès (161, 5%), Haly Abbas (149), Hippocrate (120), Lanfranc (102), Guillaume de Salicet et Henri de Mondeville (68). Le total des références recensées est de 3247. La littérature dérivée abandonne la plupart de ces références¹⁷ et celles qui sont conservées sont floues car les titres et les renvois plus précis (à une partie ou à un chapitre) sont généralement oubliés. Il ne semble y avoir aucune relation avec l'importance des autorités dans le texte originel, ainsi dans l'abrégé

16 — Nicaise, *op. cit.*, p. XLVIII.

La grande Chirurgie de maistre Guy de Chauliac... restituée à sa dignité par Laurent Joubert, Lyon, E. Michel, 1580, XLVIII-714 p. Nombreuses rééditions (1592, 1598, 1609, 1611, 1632, 1641, 1649, 1659).

17 — Les 8 textes ou fragments de textes représentatifs, confrontés de manière systématique à la *Chirurgia Magna*, conservent moins de 20% des références de Chauliac, la moitié d'entre eux moins de 5%.

du *Chapitre Singulier* transmis par le manuscrit C, Iohannitius est cité une fois comme dans le texte de Chauliac alors que Galien qui était cité une vingtaine de fois n'apparaît plus que deux fois. Certaines « règles » permettent cependant de rendre compte du maintien ou de l'abandon des références. Après fragmentation et montage, la référence subsiste quand elle s'insère dans un texte non fragmentable :

Partes cyrurgie secundum iohannicium in genere sunt due operari videlicet in membris mollibus et operari in duris.
(Wallner, *op. cit.*, p. 155)

Les parties de chirurgie selon Johannice sont deux en general, c'est assavoir ouvrier en membres mols et en membres durs.

(abrégé du *Chapitre Singulier*, ms. C, f. 116 v°)

A l'inverse, il est évident que l'autorité est abandonnée si elle est mentionnée dans un passage « coupé » dans le montage. Mais, lorsque la référence ouvre ou clôt le passage repris, aucune règle ne peut être formulée comme le montrent ces deux exemples de la *Chirurgia Magna* où apparaît en italique ce qui est repris par l'abrégé sur les maladies transmis par les manuscrits A1 et A2 :

De sang non louable par sa substance et adhesion selonc sa grosseur et subtilité sont engendrees toutes pustulles crousteuses de charboncle jusques a estiomenum comme charboncle, pruna, ignis percicus ou sacer et estiomenus, andrax et non pas formica comme disoit es Concordances ycelluy compaignon.

(La référence conclusive est abandonnée)

Et prant icy l'espece pour gendre et podagre pour arthetica comme sur ledit amporisme. Albert de Boulongne disoit *arthetica est apposteme, en prenant apposteme largement qui est faicte en la disgregacion des orteitz selonc Halyabas in sermone nono tercie partis primi libri Regalis Disposicionis.*

(La référence initiale est abandonnée mais la référence finale conservée. Trad. N. Panis, proche de celle utilisée par l'abrégé)

Le vulgarisateur retient certains noms qui inscrivent le savoir dans un courant précis, c'est le cas dans le questionnaire sur le *Chapitre Singulier* pour le maintien des deux références à Averroès (étudié à l'Université) et à Arnaud de Villeneuve (auteur méridional). A l'inverse, de nombreuses références ont été abandonnées parce qu'elles étaient méconnues ou qu'elles ne semblaient pas marquer le savoir chirurgical.

Les erreurs sont fréquentes, en particulier parce que les références sont souvent fortement abrégées dans le texte de Chauliac. Dans deux textes dérivés, apparaissent même de curieuses formules « selon Guidon ». Curieuses parce que les textes se réclament tout entier de Chauliac. En fait, dans la majorité des cas (5 cas sur 7), il s'agit d'une erreur de lecture de l'abréviation .G. qui désigne Galien et non Guy (*Guido*) lui-même. La confusion est particulièrement révélatrice : le discours chirurgical vulgarisé est devenu son propre garant et n'a plus à renvoyer à des référents extérieurs. En fait, la référence maintenue sous la forme simplifiée « selon X » n'est plus que le signe vide d'un discours qui se veut autorisé. Il n'est plus dès lors nécessaire de renvoyer le lecteur à des œuvres et à des passages précis. Parfois, d'ailleurs, la distribution de ces formules vagues, simples appuis d'un discours assertif, ne correspond même plus au texte originel.

Les références multiples sont rarement conservées dans la littérature dérivée, sauf dans les cas d'accord. Les confrontations d'autorités qui font la richesse de la *Chirurgia Magna* disparaissent, en général au profit d'un seul nom comme le montre l'exemple suivant¹⁸ :

Les appostemes des mamelles sont a doubler de paour de mania selon Ypocras in quinto Amphorismorum qui dit que aux femmes auxquelles ne vient point de sang es mamelles signiffie *mania* et jaçoit ce que l'emphorisme soit suspect a Galien, toutesfoys il le veriffie quant le sang repugne a la conversacion par sa mordacité et multitude par lesquelles il blece le cervel, toutesfoys Lenfranc tesmoigne que il en a veu mais je ne vis oncques et aussi ne fist pas Galien comme il tesmoigne *in Commento*.

Dans le texte dérivé, le choix mécanique du début du contexte (en italique) conduit à privilégier l'autorité qui n'était en fait

18 — Trad. N. Panis, p. 91. Seul le passage en italique est repris dans l'abrégé de A1 et A2.

citée que pour être réfutée par Chauliac, fort de l'appui de Galien.

Seuls deux types de textes dérivés échappent à cette loi d'abandon des autorités. Mais, dans les formulaires tirés de Chauliac, les noms propres conservés dans des formules figées¹⁹ ne constituent plus qu'une garantie d'excellence et une manière d'ordonner l'énumération. Les nombreux noms propres présents dans les fragments de commentaire s'expliquent pour une autre raison : le commentaire doit prolonger ou expliciter des points à peine effleurés dans le texte d'origine grâce à des références extérieures au texte. Ainsi, à partir de la question du nombre des muscles évoquée rapidement par Chauliac à la fin du chapitre consacré aux muscles²⁰, le commentaire anatomique de C amorce un long développement :

Cy est le tiers point auquel le docteur conclud le nombre des muscles. On doit noter pour bien entendre le nombre des muscles que selon divers docteurs sont diversement nombrés les muscles du corps. Et premiere-ment Rasis ne nombre que quatre cens soixante-dix-neuf muscles comme appert par son compte /.../ Item on doit noter que Averroÿs nombre en son Anathomye que quatre cens soixante muscles come appert en son compte /.../ (ms. C, ff. 55 v^o-57)

La *Chirurgia Magna* de Chauliac possédait une structure rigoureuse, soulignée par la division de l'ouvrage en traités, doctrines et chapitres, les chapitres étant eux-mêmes séparés en différentes rubriques. Cette cohérence disparaît en grande partie dans les textes dérivés, même s'il subsiste des traces de l'organisation originelle dans des textes qui ont pourtant changé de statut comme les questionnaires²¹. L'abrégé qui porte sur l'ensemble de la

19 — Ces formules servent à désigner les remèdes :

Veez cy les aides repercutives qui sont refrenatives, lesquelles on doit mettre au commencement et sont de quatre formes : la premiere est extracion de Galien /.../ Veez cy la I^{le} forme qui est d'Avicene /.../ Item la II^{le} forme qui est d'Aly /.../ (ms. L, f. 17 v^o)

à recommander tel ou tel produit : *A ce est bon si comme dît Avicene semence de lin, levain et fiente de couloun (Idem, f. 16) Et Haly le tout entour oingnement de bol de terre sillée de vin aigre et d'eau rousse (f. 23).*

ou à introduire des variantes : *Item Rogier dist que la grant consoude broyé entre deux pierres occist et garist l'antrac /.../ et Thederic dît autel de scabieuse (f. 20).*

20 — Tr. I, doct. 1, chap. 2 : *Sunt enim omnes musculi .531. secundum avicenam. libro primo de anathomiam musculorum.*

21 — Les titres des différents chapitres du traité anatomique apparaissent dans le questionnaire des manuscrits A. On peut même y trouver le résidu d'une introduction : (§26). *Et la anathomie se commence au cuir pour ce que il est couverture de tout le corps.*

Chirurgia Magna comporte certes 7 livres, en parallèle aux 7 traités de Chauliac, mais, à l'intérieur de ces livres, les chapitres sont regroupés ou au contraire décomposés et surtout la division de chaque traité en deux doctrines a totalement disparu. Or elle était une des clés de voûte du savoir chirurgical, en particulier pour l'anatomie fondée sur la distinction des membres simples et composés. Pourtant l'ordre d'exposition du savoir demeure celui de Chauliac : le questionnaire anatomique transmis par les manuscrits A suit l'ordre du traité anatomique²². Mais, cet ordre semble parfois tourner à vide car les copies sont souvent amputées de leur début ou de leur fin, certaines semblent recommencer, par un enchaînement mécanique des questions-réponses²³. De là l'impression de catéchisme chirurgical.

La réduction quantitative varie beaucoup d'un texte à l'autre, cela peut aller de la moitié du texte originel dans l'abrégé qui porte sur l'ensemble de la *Chirurgia Magna* à moins de 5% du texte. Cependant, malgré les erreurs et les contaminations, il est frappant de constater la stabilité du discours chirurgical ainsi transmis. Après fragmentation, le montage dans l'abrégé ou la mise en questionnaire assure la transmission d'unités de savoir. Celles-ci sont encadrées par un petit nombre de formules de présentation²⁴, et par de fréquents dénombrements²⁵, qui doivent servir d'appui à la mémorisation. On a souvent l'impression que les vulgarisateurs se sont contentés de recopier des bouts de la *Chirurgia Magna*, pourtant la finalité du discours a totalement changé. En effet, le discours de Chauliac cherchait à rendre compte d'une totalité, à exposer ou à décrire une réalité anatomique et nosologique complexe, alors que les textes dérivés véhiculent un savoir normatif, facile à mémoriser.

Il est difficile de parler de véritable résumé, même pour les abrégés car les reformulations sont exceptionnelles. L'adaptation passe par (1) la fragmentation, (2) l'abandon ou le maintien de

22 — Sur les 175 § de notre édition (pp. 286-328 et tableau synoptique pp. 399-424), seuls 10 § sont mal placés, soit 6%.

23 — Ainsi l'abrégé sur les maladies transmis par A2 comporte-t-il après l'explicit un § qui renvoie aux généralités du *Chapitre Singulier*. Le questionnaire sur le *Chapitre Singulier* des manuscrits B reprend à la fin deux questions sur les conditions de l'exercice chirurgical déjà traitées au début, avant un ultime § annonçant un questionnaire anatomique.

24 — Dans le questionnaire de phlébotomie de A2 et B1, la formule *est a entendre / est entendu(e)* est utilisée dans un tiers des cas.

25 — La fréquence des différents types de questions dans le questionnaire sur les généralités et l'anatomie édité (S. Bazin-Tacchella, *op. cit.*, pp. 432-435) fait apparaître le poids des dénombrements (28% des questions).

séquences et (3) le montage de citations, ce qui explique à la fois la fidélité à l'ordre d'exposition de la *Chirurgia Magna* et la fidélité littérale des passages conservés. Cependant le questionnaire marque un degré d'appropriation du savoir plus grand que l'abrégé par le choix même des questions et leur formulation. La comparaison du texte de l'abrégé et du questionnaire portant sur le même ensemble, c'est-à-dire le traité anatomique de Chauliac, montre malgré l'importance des similitudes, qu'il s'agit de deux versions différentes. La description du foie donnée dans le premier traité de la *Chirurgia Magna* servira d'illustration :

Texte latin²⁶

Epar est organum digestionis .2.e generatiuum sanguinis in dextro latere sub costis falsis collocatum. Formam habet lunarem gibbosam versus costas concauum vero versus stomachum cum .5.e lobis seu pennulis ad modum manus de super ipsum comprehendens. Epar sicut et alia viscera habet panniculum ipsum cooperientem ad quam gratia sensus peruenit neruus paruus. Ipsum enim epar cum panniculo suo ligatur cum dyaphragmate et per consequens cum superioribus ligamentis et cum dorso & stomacho & intestinis. Et habet colligantiam cum eis et cum corde & renibus usque etiam cum testiculis et cum omnibus membris. Substantia epatis est rubea carnosa sicut si esset sanguis coagulatus inserta per totum de venis & arteriis /.../

Abrégé²⁷

11.12 Ou foye se fait la seconde digestion et est ou destre costé des-soubz les faulces costes et est en forme de lune et bossu vers le costé et concave vers l'estomac et est couvert d'un panicle et a colligence a tous les membres et est rouge, charnu.

Questionnaire²⁸

150. Qu'est organe de la seconde digestion ? Le foie est organe de la seconde digestion engendrant sang et est assis au dextre costé soubz les costez faussez.

26 — Wallner, *op. cit.*, pp. 196-197.

27 — Edité par S. Bazin-Tacchella, *op. cit.*, pp. 222-243.

28 — *Ibid.*, pp. 285-328.

151. *Qu'est la figure du foie ? La figure du foie est comme de lung debout, est concave vers les costez et vers l'estomac avecque .V. panellez en maniere de main dessus comprenantez l'estomac.*

152. *Qu'est la substance du foye ? La substance du foie est charnue, longue, rouge comme seroit sanc cayllié-botté et est entree de veine et de artèirez.*

L'abrégé préfère résumer en conservant le mode descriptif, sans prendre de distance, en gommant totalement ou en partie les catégories utilisées par Chauillac alors que le questionnaire reprend et parfois explicite ces catégories. Il apparaît donc que les barbiers, destinataires explicites des questionnaires, attendent essentiellement une teinture théorique. De fait, les quelques références à la pratique concrète contenues dans l'œuvre de Chauillac disparaissent dans la littérature dérivée. Celle-ci privilégie deux types de savoir : le savoir théorique, c'est-à-dire les définitions et les généralités²⁹ et d'autre part le traitement mais uniquement sous la forme d'une énumération des remèdes. La comparaison des formulaires tirés de l'œuvre de Chauillac et des réceptaires médicaux, comme celui attribué à Jean Pitart (XIV^e siècle), montre bien les limites professionnelles de cette vulgarisation du savoir chirurgical. En effet, à la différence des réceptaires « populaires », les collections étudiées ne constituent pas des « guides pratiques » de chirurgie permettant à chacun d'improviser un traitement. Les généralités y tiennent une place importante. Le latin reste souvent utilisé dans la terminologie anatomique et nosologique et l'est toujours (sauf dans la version française de la *Chirurgia Parva* de Chauillac transmise par le manuscrit Q) dans les formules des remèdes³⁰. Ce latin approximatif, fautif, n'a certes plus grand chose à voir avec la langue précise d'un Chauillac mais il permet à ses utilisateurs de se démarquer d'une foule de praticiens empiriques. La préparation concrète des remèdes est peu évoquée et, dans la majorité des cas, sont simplement énumérées des formules, c'est-à-dire des listes d'ingrédients et de quantités dans un latin fortement abrégé et altéré, devenu le jargon d'une classe professionnelle.

Ainsi, la transmission d'un savoir lié à une pratique ne se réduit-elle pas à la simple traduction de traités savants mais passe

29 — On les retrouve dans tous les textes, en particulier au début. Mais elles sont surtout présentes dans les questionnaires et l'abrégé sur les maladies de A1 et A2. Voir S. Bazin-Tacchella, *op. cit.*, pp. 457-460 et pp. 460-467 pour la liste des termes définis dans les textes dérivés édités.

30 — Ces formules resteront en latin dans les traductions françaises de la *Chirurgia Magna*, jusqu'à celle de Laurent Joubert (*op. cit.*, 1580).

par leur adaptation à un certain public, ici celui des barbiers et chirurgiens-barbiers. Le public visé détermine des « stratégies » d'appropriation du texte. Cette réflexion ébauchée dans le domaine de la vulgarisation chirurgicale pourrait peut-être être étendue avec profit à d'autres domaines de transmission du savoir.

Sylvie BAZIN-TACCHELLA

ANNEXE

Contenu des collections étudiées

Les textes dérivés de la *Chirurgia Magna*, ainsi que les copies de la *Chirurgia Parva* attribuée à Chauliac, apparaissent en gras.

Manuscrit Paris, B. N., fr. 14816 (A1)

Première partie

I. Réceptaire de F. Joly

II. Antidotaire de Lanfranc

III. *Synonymes d'après Chauliac*

IV. Réceptaire (F. Joly)

V. Fragment Grand Lanfranc

Deuxième partie

VI. Questionnaire Chap. Sing. et Anat.

VII Réceptaire de maître Ja. (Jacobin de Conflans).

VIII. Abrégé chirurgical (déf. tirées des traités II à VI + saignée)

Manuscrit Paris, B. N., fr. 2027 (A2)

I. Traduction *Chirurgia Magna* (Fragment : Anatomie)

II. *Traduction Chirurgia Parva (Chauliac)*

III. Traité de phlébotomie de Jean de Borno

IV. Questionnaire Chap. Sing. et Anat. (id. texte VI de A1)

V. Questionnaire de phlébotomie

VI. *Synonymes*

VII. *Le Secret des dames*

VIII. Abrégé chirurgical (id. texte VIII de A1)

IX. Pronostics

Manuscrit Paris, B. N., fr. 2028 (A3)

Première partie

I. Traduction *Chirurgia Parva* (Chauliac)

II. Synonymes

III. Questionnaire *Chap. Sing. et Anat.*

(id. texte VI de A1 et texte IV de A2)

Deuxième partie

IV. Pronostics suivant les jours de la semaine

V. Calendrier

VI. Tableau avec le nombre d'or

VII. Compilation d'astrologie médicale

VIII. Couplets sur les quatre tempéraments

IX. Questionnaire d'après Chauliac

(chap. 1 à 3, doct. 1, tr. VII et traités II à VI)

X. Questionnaire médical d'après Chauliac

(chap. 5, 6, 7 et déb. 8, doct. 1, tr. VII)

Manuscrit Paris, B. N., fr. 19994 (B1)

I. Calendrier latin

II. Table des matières

III. Couplet sur les quatre tempéraments (id. texte VIII de A3)

IV. Tables astrologiques (français)

V. Tables astrologiques (catalan)

VI. Questionnaire *Chap. Sing.* et déf. d'après Chauliac

VII. Figure anatomique

VIII. Questionnaire anatomique (proche du questionnaire des ms. A)

IX. Traduction *Chirurgia Parva* (Lanfranc)

X. Traduction *Chirurgia Parva* (Chauliac)

XI. Réceptaire chirurgical

XII. *Propriétés de certaines eaux*

XIII. Questionnaire de phlébotomie (id. au questionnaire de A2)

XIV. Traité de phlébotomie de Jean Le Lièvre

(très proche de celui attribué à Jean de Borno du ms. A2)

XV. *Le Secret des Dames* (comme A2)

XVI. Formulaire gynécologique

XVII. Traduction des *Secreta Hippocratum*

XVIII. Traduction de la *Physionomie* de Rhazès

XIX. *Certaines curez et regimens...* de Jean Piscis

XX. *Propriétés des viandes* de Jean Piscis

XXI. Synonymes d'après Chauliac

XXII. *Le livre des constellations*

Manuscrit Paris, B. N., n. acq. fr. 11649 (B2)

(manuscrit frère du précédent, nombreuses pertes matérielles)

I. Fragments des deux questionnaires de B1 mêlés (*Chap. Sing.* et *Anat.*)

II. Traduction *Chirurgia Parva* (Lanfranc)

III. Traduction *Chirurgia Parva* (Chauliac)

IV. Questionnaire de phlébotomie (id. B1, texte XIII)

V. Synonymes d'après Chauliac

VI. *Certaines cures et regimens...* de Jean Piscis

VII. *Propriétés des viandes* de Jean Piscis

VIII. Traduction de la *Physionomie* de Rhazès

IX. Autre fragment suite de I. (*Anat.*)

X. *Le Secret des Dames*

XI. Formulaire gynécologique

XII. Traduction des *Secreta Hippocratum*

XIII. Recettes

XIV. *Le livre des Constellations*

Manuscrit Paris, B. N., fr. 630 (C)

I. Commentaire *Chap. Sing.* de Chauliac

II. Fragment latin (A. de Villeneuve)

III. *Tractatus de Epidimia et peste* de Valescus de Tarenta

IV. Fragment latin (Lanfranc)

V. Recettes

VI. Fragment commentaire *Anat.* de Chauliac

VII. Recettes

VIII. Fragment latin (non identifié)

IX. Les quatre tempéraments

X. Réceptaire latin et français

XI. Formulaire (d'après Chauliac, Lanfranc et Salicet)

XII. Questionnaire de phlébotomie d'après Chauliac

XIII. Questionnaire chirurgical d'après Chauliac

XIV. § latin sur le jugement du sang (addition)

XV. Fragment latin *De Urinis* (addition)

XVI. Adaptation française du *De Phlebotomia* de Pierre d'Espagne

XVII. *La physique des XII mois*

XVIII. Abrégé *Chap. Sing.* de Chauliac

XIX. *Enseignement pour connaître apostume*

XX. Recettes

XXI. Urines

XXII. Les quatre saisons

XXIII. Les quatre complexions

XIV. Texte sur les saignées

XXV. Réceptaire

Manuscrit Dijon, Bibliothèque municipale, n° 390 (D)

I. Abrégé en français de la *Chirurgia Magna*

II. Tableau d'astrologie médicale

III. Cercle astrologique (mois, signes, planètes et temps propices aux saignées)

Manuscrit Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, n° 2512 (L)

I. Calendrier

II. Tableau cours de la lune

III. Table des saignées et des XII signes

IV. Table d'Aristote

V. Abrégé de la *Chirurgia Magna* (id. texte I de D)

VI. Questionnaire médical d'après Chauliac

VII. Texte sur les saignées

VIII. Questionnaire d'examen sur la saignée

Manuscrit Poitiers, n° 185 (P)

I. Tableaux de médecine astrologique

II. *Chirurgia Parva* de Chauliac

III. Abrégé *Anat.* de Chauliac

(id. premier livre de l'abrégé de D et L)

IV. Texte sur les saignées

Manuscrit Paris, B. N., fr. 19985 (Q)

I. *Abrégé traités* II, III et IV de *Chauliac*

II. Fleurs des urines

III. Traduction *Chirurgia Parva* (Chauliac)